

MARIE-CLAUDE BÉNARD

LA SORTIE AU CINÉMA

PALACES
ET CINÉ-JARDINS
D'ÉGYPTE,
1930-1980

[PARCOURS MÉDITERRANÉENS]

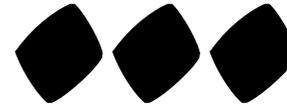
collection dirigée par Dionigi Albera

◆ ◆ ◆ SÉRIE TERRITOIRES,
TRACES ET TRACÉS

ÉDITIONS PARENTHÈSES / M M S H

L'AMOUR DU CINÉMA

PAR JEAN-CHARLES DEPAULE



CE LIVRE PARLE DE L'AMOUR DU CINÉMA. L'HISTOIRE DE LA PRODUCTION cinématographique égyptienne, dont on connaît l'importance, la massivité passée et la vitalité, est souvent abordée selon des périodisations classiques (la naissance, l'ère des précurseurs, l'apogée...), et en fonction de rubriques telles que les dimensions économiques et techniques, les genres, les thèmes, la réception... Ici, à travers les souvenirs recueillis par Marie-Claude Bénard à la fin du xx^e siècle, il s'agit de la façon dont des professionnels, réalisateurs, acteurs, scénaristes, producteurs, distributeurs, propriétaires de salles ou critiques et quelques « simples » spectateurs cinéphiles ont été pris, emportés par le cinéma. Avec les conséquences que n'envisageaient sans doute pas ceux qui en feraient leur métier.

Voir des films, et, plus encore, *aller au cinéma*, leur unique distraction parfois, a scandé leur enfance et leur adolescence, en leur offrant des échappées insoupçonnées. La fréquentation assidue des salles a été indissociable de leur apprentissage du Caire (ou d'Alexandrie). « Grâce au

cinéma, raconte le critique Mustafa Darwich (né en 1930), j'ai bien connu la ville, surtout son centre, car je n'allais jamais dans les salles de quartier. » De récit en récit une géographie complexe se dessine où se distribuent des partages sociaux, sexués, culturels, voire nationaux à une époque où des communautés étrangères importantes vivaient en Égypte. Des ambiances et des rythmes. À l'occasion de la sortie au cinéma s'exprimaient des identités dont chez un même individu telle ou telle facette pouvait prévaloir au gré des circonstances. Mario Rispoli note : « Quand j'étais italien j'allais au cinéma avec ma mère le dimanche à 6 heures. Quand j'étais cosmopolite j'allais avec mes copains. »

Enrichis par les documents qui leur font écho, ces témoignages constituent une mine de notations, de détails précieux et de repères. On mesure mieux grâce à eux l'impact du cinéma importé et la place que la production locale a dû conquérir. Des éléments de réflexion sur la formation d'un style proprement égyptien s'esquissent. Par exemple Salah Abou Seif (1915-1996) parle de John Ford, de Fritz Lang et de Jean Renoir, en précisant que, contrairement à une idée reçue, le néoréalisme italien n'a pu matériellement avoir eu d'influence sur lui. Et Youssef Chahine (1926-2008) lance : « Longtemps il n'y a pas eu de différence entre les films étrangers et les films arabes, car un film arabe n'était qu'un film américain parlant arabe. »

Est-il possible, lorsqu'on se remémore une ville, d'échapper à la nostalgie, *a fortiori* quand il s'agit de lieux à partir desquels, comme on le voit dans ces pages, les rêves et la mémoire se sont à ce point mêlés et tant de perceptions se sont construites ? Ce livre est une machine, légère, à faire affleurer et cristalliser les images chez les témoins et acteurs qui s'y expriment, chez le lecteur aussi. À mon tour je me rappelle le Gaumont du quartier de mon enfance parisienne dans les années cinquante : une séance se composait de deux parties, pendant l'entracte il y avait des attractions, avec un organisateur. Plus tard je connaîtrai les cinémas « permanents » du Quartier latin, où l'on pouvait prendre un film et le quitter en cours de route.

Un autre souvenir me revient, il est lui aussi parisien, et égyptien. Plusieurs des interlocuteurs évoquent les affiches qu'ils jugent laides, très laides, souvent drôles, criardes, avec des couleurs baveuses, et bourrées de fautes, ainsi que les immenses panneaux couvrant les palissades de chantiers et les calicots surplombant l'entrée des salles cairottes. Dans les années soixante, des camarades étudiants à l'IDHEC m'avaient signalé que les toiles peintes apposées sur la façade des salles de projection, à Paris, étaient réalisées par des Égyptiens recherchés pour leur savoir-faire (on disait également que les élèves égyptiens de l'école des Beaux-Arts avaient une maîtrise exceptionnelle du « rendu » architectural). L'intensité dramatique des coloris qui ornaient les rues de chez nous n'était peut-être pas si éloignée de celle en vogue à l'époque en Égypte. Cette idée me plaît.

Dans ce livre, à côté d'amis disparus, je retrouve par exemple Salah Abou Seif, dont je reverrai inlassablement *al-Foutouwwa* (*Le Costaud*) ou *Jeunesse d'une femme* alias *La Sangsue*. Salah Abou Seif qui en 1971 ou 1972 avait mis à la disposition de quelques jeunes Français résidant au Caire, dont j'étais, le fonds de la cinémathèque égyptienne qu'il dirigeait, en leur proposant une sélection qui leur permette de s'initier à l'histoire du cinéma de son pays. Je retrouve plus fugitivement l'exquis Yehia Haqqi et à travers ses propos traduits par Menha el-Batraoui je découvre son goût dès l'enfance pour le cinéma. Je revois la silhouette de Mustafa Darwich, l'ancien censeur qui s'avéra être plutôt le protecteur d'un art qu'il affectionnait. D'autres figures. Et bien d'autres images.

Le Caire 1970. Dans les cinémas du centre ville, comme en Grande-Bretagne à l'époque, il n'était pas interdit de fumer. Je me souviens des vendeurs de gazeuses et de pépins circulant dans les allées pendant la projection, des chats installés à demeure et des bébés endormis. J'étais frappé par le talent qu'ont les Cairottes pour apprivoiser toute sorte de territoire et de situation, par leur capacité de ne pas cloisonner espaces et moments quotidiens. Par la manière dont les spectateurs, devant des scènes qu'ils jugeaient

indécentes ou violentes, marquaient leur gêne ou leur réprobation avec des *t'-t'-t'-t'* sonores de la langue. Surtout, je m'étonnais que, sans attendre les dernières images et le mot *FIN*, immanquablement, comme s'ils s'étaient donné le mot, ils se lèvent d'un même mouvement pour sortir. Je continue d'admirer cette sensibilité télépathique à la rhétorique narrative, me demandant dans quelle mesure les réalisateurs égyptiens en jouaient (et continuent de le faire).

Je n'ai pas connu le « commentateur » des films non sonorisés, ni le « sous »-titrage affiché latéralement en plusieurs langues, ni les ciné-jardins, ni les salles à toit ouvrant, ni l'orgue escamotable du Rivoli qu'évoque Omar Sharif (ni Omar Sharif lui-même, hélas). En revanche je me souviens du « Prochainement » qui (en français) annonçait les programmes futurs. Et je me rappelle les séances hebdomadaires du ciné-club du Caire où le monde du cinéma et l'intelligentsia venaient visionner hors censure des œuvres étrangères ou égyptiennes. Cela se passait au cinéma Opéra, aujourd'hui disparu, qui me paraissait immense.

Je me rappelle également Le Caire du tournant des années quatre-vingt-dix. Le Rivoli est resté fermé pendant des mois. Il rouvre enfin, grâce, dit-on, à une initiative de Farid Chawki, le dur des films égyptiens, le « Costaud », un camarade de jeunesse de Salah Abou Seif (qui a confié ce détail biographique à Marie-Claude Bénéard). Des salles plus *chic*, comme on dit en arabe, ont été créées dans les grands hôtels et dans les nouveaux quartiers. Celles du centre ville sont modernisées, leur sonorisation en particulier. Fouad Elkoury mène une enquête photographique sur les stars et les lieux du cinéma. Avec leur précision et leur inimitable lumière, ses clichés restituent ce qui subsiste des salles et des studios en cette fin de siècle. À la même époque, Marie-Claude Bénéard entreprend de recueillir les souvenirs des témoins et acteurs de l'histoire cinématographique de l'Égypte. Une nouvelle cinémathèque a été construite à Garden City, non loin de la place Tahrir. « On ne va plus au cinéma », répètent ceux qui n'y vont plus. Pourtant, et même si l'usage de la

vidéo à domicile ou au café du coin se généralise, des attroupements importants se forment à heures fixes devant le Métro, le Miami, le Radio ou l'Odéon dans le *wast al-balad*, le centre ville, autour de la place Talaat-Harb — du nom du fondateur des grands studios Misr (Misr, c'est-à-dire « l'Égypte ») inaugurés en 1935 — qui reste un « nombril » de la capitale. À chaque établissement sa spécialité et donc son public. Mais dans les salles généralistes chaque tranche horaire a le sien : les matinées sont assez mixtes, l'assistance comprend des couples et des familles — le plus souvent les femmes portent un foulard — qui s'assoient de préférence au balcon, dans la soirée elle est essentiellement masculine, plus populaire, chahuteuse et réputée malpolie, des groupes d'adolescents et de jeunes hommes surtout.

Entre 11 h et minuit les cinémas se vident, sur les trottoirs les crieurs de journaux annoncent l'édition du lendemain, en quelques minutes les spectateurs qui étaient « descendus » en ville ont reflué — mais où sont-ils donc passés ? demande un ami en riant —, les rues semblent désertes.

QUAND ON ALLAIT AU CINÉMA



Le cinéma Rivoli, au Caire, dans les années quatre-vingt.

PHOTOGRAPHIE JEAN-CHARLES DEPAULE.

En 1989, au cours d'un travail sur le cinéma et la ville¹ au Caire, j'avais eu l'occasion de rencontrer le « milieu du cinéma » et d'entendre la profession dresser le sombre bilan d'une production, exploitation, diffusion, fréquentation, qui n'étaient plus ce qu'elles avaient été.

On voyait toujours dans les rues du centre ville de grandes salles aux noms prestigieux encore à quai comme des paquebots d'antan mais leurs affiches n'invitaient plus aux mêmes traversées.

D'où est venu le désir d'interroger et de faire raconter — faute de pouvoir le vivre encore — où, quand, comment et avec qui allait-on au cinéma, pour y voir quoi ?

Mes interlocuteurs ont été choisis à plusieurs titres : soit parce que cette distraction avait été celle de leur âge et de leur classe sociale — on les dira simples spectateurs — soit parce que mus par la passion du cinéma, ils y ont vu leur art futur ou bien une industrie prometteuse. Acteurs, réalisateurs, critiques, producteurs, propriétaires de salles, Égyptiens ou étrangers vivant en Égypte, certains nés là, d'autres pas, d'origine européenne, syrienne ou libanaise, venus des deux côtés de la Méditerranée ou de plus loin.

Ils sont trente et un, témoins spectateurs interrogés sur leurs souvenirs, ils représentent le public des palaces et des ciné-jardins en Égypte, quand aller au cinéma était « la sortie » en famille, entre amis, dans les deux grandes villes du Caire et d'Alexandrie.

Puisse la réunion des propos de ce public faire revivre, le temps d'une lecture, l'esprit des salles dans la ville.

Dès les débuts du cinéma, l'Égypte a non seulement beaucoup apprécié la nouvelle invention, mais dans un souci de rivaliser, elle se l'est appropriée en construisant de quoi faire de la production cinématographique une part importante de son industrie nationale. Rapidement, ils et elles ont été nombreux à passer de la soif de voir au désir de faire.

C'est ainsi que le cinéma arabe a été d'emblée principalement égyptien — Hollywood sur Nil — et qu'il a été exporté massivement dans les autres pays arabes. Les entretiens fournissent des repères qui jalonnent d'abord le rayonnement d'une cinématographie mondiale, puis le développement d'un cinéma autochtone à l'ombre du cinéma américain, tantôt porté, tantôt détourné par lui de son inspiration propre, comme le dit clairement Youssef Chahine.

Du temps a passé. Aujourd'hui, les souvenirs évoqués ont plus de vingt ans, et parmi les personnalités qui les évoquaient, certaines ont rejoint le royaume des ombres, patrie originaire du cinéaste. Ainsi Mary Queeny, une des pionnières du cinéma en Égypte, ainsi les réalisateurs Salah Abou Seif, Henri Barakat, Kamal el-Cheik, Atef al-Tayyeb, Tewfik Saleh, Youssef Chahine, Asma el-Bakri, Nour el-Cherif, Omar Sharif. Et parmi les simples spectateurs, Alice Elias, Mario Rispoli, Jacques Hassoun, Daniel Sabatier, ainsi que Mohamed Gaafar, propriétaire d'un important parc de salles.

« Dans la salle, on se connaissait tous », disaient-ils. « L'enquête » a consisté en une suite de visites amicales, l'ami de l'un menant à l'ami de l'autre et ainsi s'est établi le corpus. Mes questions avaient pour objectif de restaurer une atmosphère, un climat. J'ai choisi les personnalités dont l'expérience forgée par l'âge, l'activité, la position sociale rendait le témoignage plus intéressant ; du fait de leur statut, ils étaient plus à même d'en parler. Pour les entretiens, j'étais accompagnée, ou bien je venais de la part de... La familiarité était offerte.

Comme dans la salle, où « on se retrouvait », j'ai voulu que la succession des propos invite progressivement le lecteur d'aujourd'hui à trouver sa place dans ce public d'habités. Certes, tout le monde ne connaissait pas tout le monde, tous ces spectateurs n'étaient pas assis aux mêmes rangs dans la salle, ni dans les mêmes salles, mais ils partageaient la connivence de la séance, dans une manière de clôture qui englobait néanmoins son « dehors » :

♦ ¹ *Le Caire et le cinéma égyptien des années 1980*, Dossier du Cedej, Le Caire 1989. *Maghreb-Machrek monde arabe*, numéro spécial 134, « Villes, pouvoirs et sociétés », mars 1994. ♦

le regard du voisin quand on est avec sa petite amie, le spectateur qu'on ne connaît pas, celui dont il faudra se méfier dans le noir.

À la fin des années quatre-vingt, ceux-là mêmes qui disaient « aujourd'hui, on ne va plus au cinéma » pouvaient encore broser avec vigueur le tableau des usages passés. J'ai rencontré ces personnes « au bon moment », quand les souvenirs de jadis étaient encore vifs.

Dans une certaine logique de remémoration donnant au passage du temps toute sa place, j'ai présenté mes interlocuteurs dans l'ordre chronologique de naissance, plutôt que les classer par profession ou lieu d'habitation... afin que dans la continuité de leurs paroles, du plus ancien au plus récent, se déroule le cours d'une histoire du cinéma en Égypte vue par ses spectateurs. Enthousiasme cosmopolite, construction de salles, production étrangère, cinéma national, développement de l'industrie puis son déclin. « C'était au Cairo Palace. Le cuir des sièges était devenu du plastique. »

Récemment, les salles historiques des grandes villes du monde ont fait l'objet d'un inventaire photographique², qui présente l'intérieur des salles dans leur majesté, hors de la séance. Par opposition, ou complément à la photo muette, les souvenirs présentés ici font revivre par la parole la fréquentation de jadis en remplissant la coquille vide de la salle en attente de spectateurs.

Pour illustrer autant que vérifier les dires des interlocuteurs, on trouvera un ensemble de traces qui feront références visuelles communes entre lecteur et spectateur : photos de rues, de façades, extraits de la presse de l'époque qui ouvrent plus largement le champ de la séance sur son contexte : les publicités pour les salles, les annonces des films... références grâce auxquelles se redessinent les chemins suivis pour aller au cinéma.

Ces récits de sorties sont autant de récits de ville qui déploient des cartes mentales associées aux usages du cinéma, car chacun raconte son quartier, ses cafés préférés après le film et, pour les plus passionnés, des trajets plus lointains vers des quartiers éloignés. Ces cartes sont des invitations à entrer dans la ville par la porte du cinéma.

♦ ² Le travail de Christian Zaubitzer, en 2003, a rendu hommage aux salles du Caire et d'Alexandrie en accentuant leur prestance par l'utilisation d'une chambre photographique. ♦



Dans les studios Al-Ahram, Le Caire, 1988.
PHOTOGRAPHIE FOUAD ELKOURY.



Dans la cabine de projection, Le Caire, 1988.
PHOTOGRAPHIE FOUAD ELKOURY.

HENRI BARAKAT

PRODUCTEUR, RÉALISATEUR



*Aujourd'hui le public est devenu un public d'hommes,
et la ville devient une ville d'hommes.*

AUJOURD'HUI, SUR UNE POPULATION DE DIX MILLIONS D'HABITANTS, LE pourcentage de gens qui vont au cinéma est très faible. Nous avons deux, mettons trois bonnes salles : le Tahrir, le Karim et le Métro. Les autres ne sont guère fréquentables : mauvais son, mauvaise projection, dans la salle on entend des propos désagréables. Du fait du mauvais entretien des salles, le cinéma est maintenant réservé au public qui accepte de fréquenter des lieux en si mauvais état.

Dans les années quarante, c'était formidable. À l'entracte, la salle était parfumée et sur l'orgue du cinéma Rivoli, un organiste venait jouer. La détérioration a commencé à partir de la nationalisation en 1961. Et petit à petit, les salles se sont dégradées¹.

Toutes les salles projetaient des films étrangers. Les seules à proposer des films arabes étaient le Cosmographe et le Kursaal. Le Cosmographe appartenait à un M. Mosseri qui représentait les chocolats Poulain. Le public européen allait voir les films arabes. Les Français peu, mais les Grecs et les Italiens, beaucoup. Il y avait les sous-titres en français. En 1956, un décret du ministère des Affaires sociales ou de la Culture a obligé les salles à projeter des films arabes pendant les fêtes.

En 1959, pour la sortie de mon film, *L'Appel du courlis*, j'avais fait une avant-première en invitant le Docteur Taha Hussein, sa femme et son fils. Tous les invités avaient beaucoup



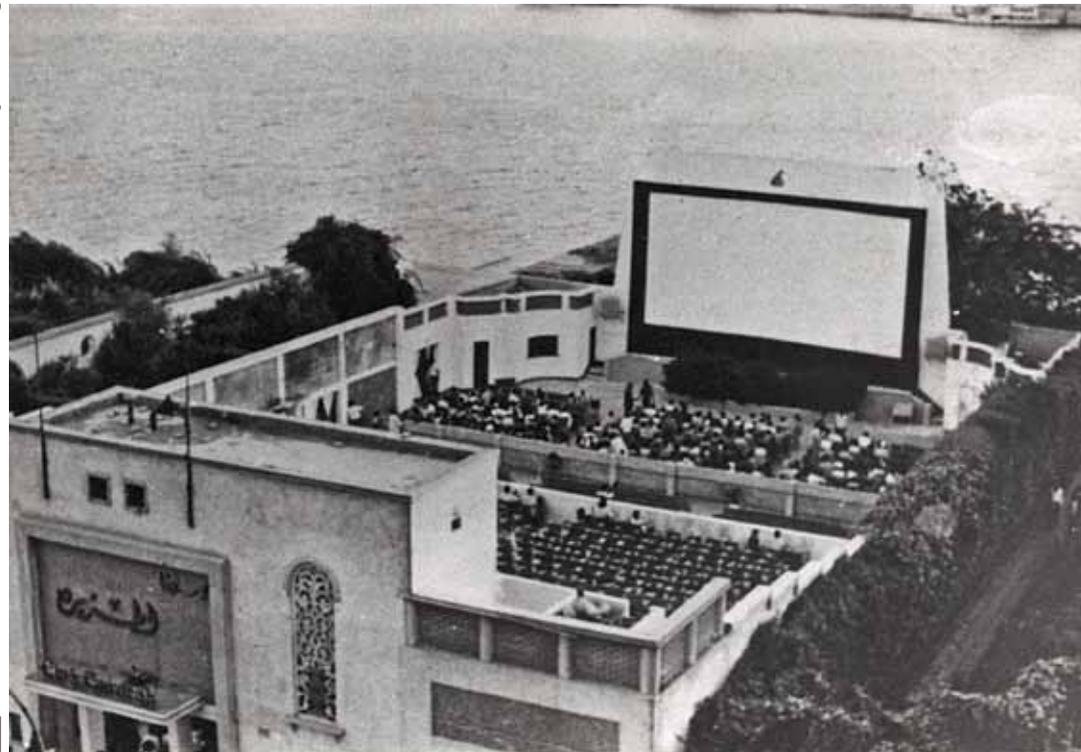
Le cinéma Miami, rue Soliman-Pacha (anciennement Talaat-Harb), dans les années cinquante.

YOUSSEF CHAHINE

RÉALISATEUR



En plein air, il n'y a pas d'écho, le son était toujours meilleur. Et certaines nuits d'été étaient magiques...



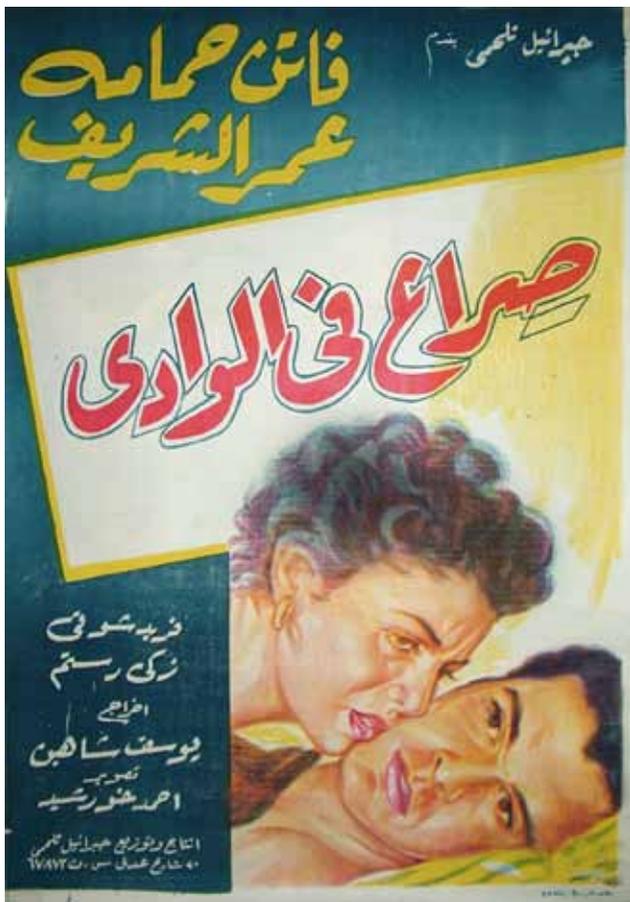
Ciné Guesireh, ciné-jardin de l'île de Roda, années cinquante.

LES CINÉMAS EN ÉGYPTES SONT EN TRÈS MAUVAIS ÉTAT COMME TOUT CE QUI touche à la structure de l'industrie. Le plaisir d'une bonne projection a complètement disparu. Aujourd'hui, mon film *Alexandrie encore et toujours* est sur les écrans. J'ai dû moi-même prier les gens de bien vouloir nettoyer les lampes. Tout est en lambeaux. Exception faite de quelques salles récemment construites et non régies par les anciennes lois.

J'ai commencé à voir des films vers trois ou quatre ans. Ma mère m'a montré le chemin. Avec elle, j'allais voir Lilian Harvey. À Alexandrie, la colonie étrangère était importante, regroupée dans ses quartiers. Sans télévision, pour les petits-bourgeois que nous étions, le cinéma était le seul spectacle. Le public était varié, il venait d'un peu partout. Ma grand-mère aimait voir les films arabes, ma mère les films français ; quand leurs disputes cessaient, nous, les très jeunes, allions là où nous étions menés. Quand on a eu le choix, c'était presque la guerre, on s'est trouvés submergés de films américains, rien que des films américains, il n'y avait plus de films français. J'ai fréquenté les salles du centre quand j'ai eu l'âge de me déplacer seul : quatorze, quinze ans. Les programmes changeaient toutes les semaines. Certains cinémas étaient spécialisés, comme le Majestic qui donnait des films policiers de série B, des petites aventures de Charlie Chaplin. J'aimais aussi beaucoup voir les comédies musicales et pendant la guerre les grands studios de



Affiches des films *La Rose blanche* (*al-Warda al-Bayda*, 1933, réal. Mohamed Karim), *Ne le dites à personne* (*Ma takulshi la hada*, 1952, réal. Henri Barakat), *Femme intouchable* (*Nisa' muharramat*, 1959, réal. Mahmoud Zouficar), *La Seconde épouse* (*al Zawja al-thaniya*, 1967, réal. Salah Abou Seif).



Affiche et scène du film *Ciel d'enfer* (1954, réal. Youssef Chahine), avec Omar Sharif dans son premier rôle et Faten Hamama.

Youssef Chahine (1926-2008)

Né à Alexandrie, Youssef Chahine est libanais par son père, égyptien par sa mère. Après des études secondaires en anglais, au Victoria College, il part pour les États-Unis suivre des cours de cinéma et d'art dramatique au Pasadena Playhouse près de Los Angeles. C'est au Caire qu'il revient. Très jeune cinéaste, il reprend la tradition populaire du mélo social mais avec un style qui lui vaut d'être présent à Cannes en 1952 pour *Le Fils du Nil*. La reconnaissance internationale suivra à partir de *Gare centrale* (1957), film d'abord peu apprécié en Égypte.

Cinéaste original et créatif, Youssef Chahine varie les genres, de l'autobiographique (*Alexandrie pourquoi*, 1979; *La Mémoire*, 1982; *Alexandrie encore et toujours*, 1990), au pamphlet social (*La Terre*, 1969; *Le Moineau*, 1972; *Le Chaos*, 2007), à la comédie musicale (*Silence on tourne*, 2001; *Alexandrie... New York*, 2004), ou à la grande fresque historique (*Adieu Bonaparte*, 1985; *L'Émigré*, 1994; *Le Destin*, 1996) qu'il avait abordé en 1963, avec *Saladin*, fierté de l'époque nassérienne.

Mais si divers soient-ils, ses films repassent toujours par l'appartenance au pays, dont Youssef Chahine veut garder les richesses passées, la spécificité cosmopolite et le sentiment national. Ses choix lui valent des problèmes avec la censure et des interdictions qu'il ose affronter. Pour assurer son indépendance, il crée, dès 1972, sa propre société de production Misr International, société dont l'activité s'est poursuivie et diversifiée sous la direction de sa nièce Marianne Khoury.

Sa reconnaissance par la France n'a pas besoin d'être détaillée. Nombreuses sont les coproductions, jusqu'à une mise en scène du *Caligula* de Camus à la Comédie française en 1992.



Youssef Chahine au Caire en 1985.

PHOTOGRAPHIE FOUAD ELKOURY.

INCENDIE DU CAIRE, LE 26 JANVIER 1952

Cet épisode s'inscrit dans l'exacerbation de la tension entre la montée de la revendication nationale et le maintien de l'occupation anglaise dans la zone du canal de Suez. Depuis plusieurs mois, l'armée anglaise était la cible d'opérations de guérilla de la part de partisans déterminés à chasser l'occupant de cette zone stratégique. En réaction, le 25 janvier, en plein centre d'Ismaïlia, les Anglais attaquent les casernes de la police auxiliaire, identifiée comme collaborant activement aux actions de guérilla.

Il y aura une cinquantaine de morts et davantage de blessés parmi les policiers. Sitôt connue au Caire, la nouvelle de ce massacre déclenche, le 26 janvier, une journée de manifestations indignées qui dégénèrent. Dans la ville moderne, les biens anglais et, par extension, occidentaux sont incendiés, pillés : hôtels, casinos, cinémas. L'armée n'interviendra qu'en fin d'après-midi. Ce « Samedi noir » de confusion entre patriotisme et xénophobie, protestation et pillages, est le dernier avatar de la guerre du canal qui a duré six mois, et manifeste la faillite du gouvernement en place.

« Le principal effet du 26 janvier, nous déclarait plus tard l'un des initiateurs de la révolution militaire, ce fut de démontrer que le peuple égyptien manquait d'un vrai parti national et révolutionnaire pour le guider. Le Wafd avait alors révélé qu'il n'était plus en mesure de garder la tête du gouvernement patriotique. Le vide qui apparut ce jour-là précipita notre décision. »

♦ Jean et Simonne Lacouture, *L'Égypte en mouvement*, Paris, Éditions du Seuil, 1956, p. 115.



Des cinémas détruits ou endommagés après l'incendie du Caire de 1952.
Le Rivoli, la salle du Métro et la façade du Diana Palace.

OMAR SHARIF

ACTEUR



Après l'Égypte, je ne suis plus retourné au cinéma...

ALLER AU CINÉMA, LE SOIR, ÉTAIT UNE VRAIE SORTIE. ON S'HABILLAIT, ON téléphonait pour réserver les places qui étaient numérotées, on se retrouvait à l'entracte. Les bonnes salles, au Caire, offraient aux spectateurs la climatisation, ce que peu de gens avaient dans les maisons. Au restaurant du cinéma Saint-James, on mangeait de l'escalope panée, accompagnée de pâtes. Au Rivoli, l'orgue apparaissait à l'entracte. J'ai quitté l'Égypte en 1960 ou 1961, après *Lawrence d'Arabie*. Après l'Égypte, je ne suis plus retourné au cinéma.

Dans ma famille, on n'allait pas au cinéma. Ma mère aimait jouer au baggamon et mon père, très absorbé par son travail, sortait peu ; et s'il sortait, il préférait jouer, lui aussi, au trictrac. Le cinéma a commencé pour moi vers sept ou huit ans, avec les copains. Nous allions à la séance de 3 heures après l'école, jamais à la place de celle-ci. Parmi mes meilleurs souvenirs d'enfance, il y a les films de Tarzan, ceux avec Shirley Temple et un film avec Cary Grant dont l'histoire se passait aux Indes : *Gunga Din*. J'avais l'habitude de voir tous les films français qui passaient au cinéma Fémina. La salle était petite, il fallait descendre. C'était le seul cinéma bien fréquenté de la rue Emad-el-Dine, les autres étaient des cinémas de deuxième classe. À cette époque, je ne regardais aucun film arabe. Ces films-là étaient pour les autres, pour un public de petits fonctionnaires, commerçants. Autour de moi, personne n'allait voir des films



Omar Sharif et Berlenti Abdel Hamid sur le plateau de *Un scandale à Zamalek* (1959, réal. Niazi Mostafa).



Affiches de films dans les rues du Caire, 1990.
PHOTOGRAPHIES YVES PARIS.



VOUS ALLEZ AU CINÉMA ?

« Vous allez au cinéma ? Ai-je lancé au taxi.

— Le cinéma ... Oh la la ! Ça fait un million d'années que je n'y suis pas allé, m'a-t-il répondu ! Attendez voir... Je me souviens de la dernière fois, c'était en 1984. Au cinéma al-Qahira ou alors au Pigalle, dans la rue Emad-el-Dine. Après la vie m'a mis en pièces. [...] Alors qu'à la fin des années soixante-dix, j'allais très souvent au cinéma. J'habitais dans la rue el-Geish. [...] Et là-bas, dans la rue el-Geish, il y avait le cinéma Hollywood qui présentait cinq séances : il y avait deux films étrangers et un arabe, ensuite ils rediffusaient les deux premiers. Nous, on regardait les trois et ensuite on restait pour voir la rediffusion. Des fois, on regardait les trois films et puis on traversait la rue. En face, il y avait le cinéma Misr. Qu'il repose en paix, lui et tous les autres. Il faisait à la fois cinéma d'été et d'hiver. Celui d'été était sur le toit. [...] Je ne sais pas ce qui s'est passé... Le monde a changé ou bien c'est moi qui ai changé... Vous n'allez pas me croire, mais c'est la première fois que je parle de ça. Je ne me rendais pas compte que ça faisait plus de vingt ans que je n'avais pas vu un film.

— Et, avec tous ces souvenirs, ça vous donne envie de retourner au cinéma ?

— Il y a environ une semaine, j'ai amené par hasard des clients à la tour de Sawiris, sur la corniche du Nil. J'ai découvert que le ticket de cinéma était maintenant à vingt-cinq livres, c'est-à-dire mille fois le prix d'il y a vingt ans seulement. Vous vous rendez compte ? Mille fois plus cher. Vous saviez que même les cinémas chers, comme le Métro, Radio, Qasr al-Nil, Cairo et Miami coûtaient au plus seize piâstres et demie jusqu'au début des années quatre-vingt ?

Aujourd'hui, la plupart de nos anciens cinémas bon marché n'existent plus pour nous : le cinéma Hollywood n'est plus ce qu'il était et le cinéma Misr, le Rio de Bab al-Louk, le cinéma Star de la rue Khaïrat, et les cinémas de Sayeda-Zeinab : l'Isis, al-Ahly, celui d'été al-Hilal, et plein d'autres encore, ils ont tous fermé.

Mais bon, ça ne sert à rien de rabâcher tout ça, c'est du passé. »

♦ Khaled al-Khamissi, *Taxi*, 2007, Arles, Actes Sud, 2009, p. 32-35.



Le cinéma Radio et le cinéma Miami, Le Caire, 1991.

PHOTOGRAPHIES JEAN-CHARLES DEPAULE.

INDEX DES SALLES DE CINÉMAS CITÉES



Vos Après-midi et vos Soirées

CINEMAS DU CAIRE :

CAIRO PALACE (Climatic) — Tél. 50466 — **THREE CAME HOME** (C. Culbert, F. Knorr les). (2ème semaine).

COSMO — Tél. 50449 — **(Blue Emad El-Dine)** — **LEILA EL BE-DAWLA** (H. Hefez, H. Haid). (2ème semaine).

DIANA — Tél. 47009 — **(Rue Elty Bey)** — **THE SET UP** (R. Ryan, A. Totter).

KASHMIR — (Héliopolis) — Tél. 63647 — **CHATY EL GHARAY** (L. Mourad, H. Sedky).

KLEBER — (Rue Emad El-Dine) — Tél. 49192 — **SWORD OF AVENGER** ; **THIRD MAN**.

LE FIGALLE — (Rue Emad El-Dine) — Tél. 53200 — **DEUX AMOURS** (Tito Ruschi).

MEIRO — (Climatic) — Tél. 79017-18 — **NEPTUNE'S DAUGHTER** (E. Williams, R. Skelton, R. Mentalban). Technicolor. (2ème semaine).

METROPOL — Tél. 85201 — **BENT BARIS** (M. Fawzi, T. Carova). (2ème semaine).

MIAMI — Tél. 78542 — **THAP PED** (L. Bridges).

NORMANDY — (Héliopolis) — Tél. 61254 — **SLAVE GIRL** (Y. de Carlo, G. Brenti, Iyda).

ODDON — Tél. 84555 — **AVANTI A LUI TREMAVA TUTTA ROMA** (A. Magnani, T. Gobbi).

OPERA — (Place de l'Opéra) — Tél. 77007 — **THE CHARGE OF THE LIGHT BRIGADE** (E. Flynn, G. de Haveland).

PALACE (Héliopolis) — Tél. 62000 — **MEN FROM SOLO-BLADO** (G. Ford, E. Drew).

PLAZA — (Choubra) — Tél. 42913 — **LEILET EL ID** (Chadia, Choukroun, L. Yasmine).

LA POTINIERE — Tél. 42915 — **I POMPEI DI VIGGIU** (N. Tardino, C. Campanini, Toto et B. Pappacino) ; **L'UOMO DAL GUANTO GROSSO** (A. Bach, R. Laps, A. Costa).

RADIO — (Climatic) — Tél. 77081 — **LA TROIS FEMME** (M. Fawzi, M. Qasaby).

RIVOLI — (Climatic) — Tél. 77249 — **WOMAN OF FIRE** (Carmela, M. Qasaby, R. Abaza). (3ème semaine).

ROYAL — Tél. 45073/50155 (Abdine) — **TARIK EL CHOK** (H. Sedky, H. Roustidi).

CINEMAS EN PLEIN AIR

EL NASH — Rue Ibrahim Pacha — **AVANTI A LUI TREMAVA TUTTA ROMA** (A. Magnani, T. Gobbi).

KARNAK — Rue Abdel Aziz — **AHANSOUB** (D. O'Keefe, G. Brenti) ; **BULGIVE REGIMENT** (D. Powell, M. Turra).

PARADIS — Rue Abdel Aziz — **MEXICAN HAYRIDE** (R. Abbott, L. Costello) ; **ILLEGAL ENTRY** (H. Daff, M. Turra).

SALLES DE SPECTACLE :

AUBERGE DES PYRAMIDES — (Perné les Lundis) — Tél. 07978 — Trio Maio — Jeannine Tuscano — Dolly Flour — Marieta Reis et Saviggino — Les 3 Châlières et Baby Abumna — Après-midi chez Vénus.

CASINO OPERA — Doba Eszardis présente tous les soirs un programme exceptionnel avec Hoda Chams El-Dine, Lina Lina et Giza.

HELMIA PALACE — (Perné les Mardis) — Tél. 02217-60732 — Leonora Maria — Dina Hima — Herculite — Tom Ando's — Yvette Mouton — Fathia Fouad — André Ryder et son orchestre.

RESTAURANT KURSAAL — (Mercredi sans musique ni attractions) — Tél. 02207-78084 — Tous les soirs dîner dansant avec attractions — Baby Marymout et son orchestre.

HOTELS :

METROPOLITAN HOTEL — Tél. 70231 — Restaurant — Grill Bar — Chagor bar Concert dans le Hall avec le Trio Roustidi.

GHIZIER PALACE HOTEL — Tél. 77020 — Roof Garden — Pergola — Restaurant — Bar — Chaque Samedi et Dimanche : Dîner dîniant.

CINEMAS D'ALEXANDRIE :

ALHAMBRA — (Rue Safia Zaghloul) — Tél. 29054 — **ONE MILLION B.C.** (V. Mastur, C. Landis). — Attractions et Casino.

CHARK — (Rue Anselme Bourse) — Tél. 3031 — **THE BASTIAN AND ROBIN**.

COSMO — Tél. 22909 — **AL HAGOL LA YANAM** (Y. bey Wahdy, M. Youssfi).

FERRAL — (Place Saad Zaghloul) — Tél. 31221 — **THE PARADISE CAME** (A. Todd, G. Fox).

FOUAD IV — Tél. 22622 — **LA PETITE CHOCOLATIERE** (C. Dauphin, L. Ferryer).

LA GAITE — (Choubra) — Tél. 71225 — **THE SONG OF SCHEHERAZADE** (Y. de Carlo, J. P. Aumont) ; **BAD MAN OF BOHDER**.

RIALTO — Tél. 20884 — **TARGAN'S MAGIC FOUNTAIN** (H. Jovary).

RIO — (Rue Fouad IV) — Tél. 29000 — **THE FIGHTING MAN OF THE PLAINS** (R. Powell).

ROYAL — (Rue Fouad IV) — Tél. 26229 — **LUXURY LINER** (G. Brent, J. Powell).

STRAND — Tél. 22522 — (Gare de Basile) — **CHRISTOPHER COLUMBUS** (Fr. Mann, F. El-Idge).

PAS D'ORCHIDÉES POUR... GRETA GARBO !

Une lecture de la revue communiste tchèque «Vlasta» a eu la maxime idée de demander des nouvelles de Greta Garbo, demandant son portrait de cette grande actrice d'origine suédoise soit publié.

« Nous sommes surpris, écrit en réponse le rédacteur de la revue, qu'en ces jours de travail et d'efforts, à un moment où toutes les femmes font valoir de droits égaux et sont admises dans toutes les branches de l'activité, il se trouve des gens qui s'intéressent à la vie privée d'une actrice étrangère. Cette actrice, dans sa façon de vivre, se ressemblait en rien à nos femmes et n'a rien de commun avec elles. Nous désirons plutôt nous adresser aux femmes mariées de chez nous, ou s'il faut que ce soit une actrice, à une actrice tchèque, polonaise ou russe.

Rappelons que Greta Garbo est mal cotée en Russie depuis qu'elle a interprété le film «Inochentchou», le film soviétique d'Evstai Lubitch sur les réactions politiques devant la vie en occident. »



— en vagabond

— en Chariot

INDEX DES SALLES DE CINÉMAS

- ABDINE (voir IDÉAL) 12 rue Abdine LE CAIRE [E5] : 43, 44, 57, 103.
- AL-AHLY place Sayyeda-Zeinab LE CAIRE [E7] : 151, 158.
- EL-AMIR 116, rue Kholoussi CHOUBRA : 161.
- AMIR 41 avenue Fouad-1^{er} ALEXANDRIE [F4] : 122.
- AMPHITRYON (en face du cinéma OASIS) boulevard Abbas (Ibrahim al-Laqqani) HÉLIOPOLIS : 65.
- BELLEVUE rue al-Daher, Ghamra LE CAIRE [G2] : 56, 57.
- CAIRO PALACE rue du 26-Juillet LE CAIRE [E4] : 15, 21, 30, 31, 35, 72, 81, 137, 138, 149, 151, 165, 178, 189, 190.
- CAPITOLE 13 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 81.
- CASHMIRE (devenu HÉLIOPOLIS) rue Ibrahim HÉLIOPOLIS : 177.
- AL-CHAAB LE CAIRE [E3] : 45.
- CHOUBRA PALACE 182 rue Terra el-Boulakia CHOUBRA : 165.
- CLÉOPATRA 32 rue El Guénéna, El Labban ALEXANDRIE : 21, 186.
- CONCORDIA 15 boulevard Said-1^{er} ALEXANDRIE [D3] : 21.
- COSMOGRAPHE (AMERICAN COSMOGRAPH puis COSMO) rue du Général-Earl ALEXANDRIE [E3] : 37, 62, 81.
- COSMOGRAPHE (puis COSMOS) 12 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 22, 37, 44, 59, 62, 81, 163.
- CRISTAL rue al-Nouzha HÉLIOPOLIS : 21, 65, 177.
- DIANA PALACE rue Alfi-Bey LE CAIRE [E4] : 21, 28, 57, 58, 59, 72, 81, 95, 97, 101, 102, 116, 128, 137, 138, 167, 173, 178.
- DOLLY 34 rue Choubra CHOUBRA : 38, 171.
- EMPIRE Rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 56.

Le programme des salles de cinéma du Caire et d'Alexandrie dans *Le Journal d'Égypte*, 10 avril 1950.

EWART MEMORIAL HALL, CINÉ-CLUB Université américaine, rue Kasr el-Aini LE CAIRE [D5] : 103, 104.

FÉMINA 13 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 48, 56, 65, 81, 84, 109, 113, 141, 172, 184.

FÉRIAL 156 rue Terra el-Boulakia CHOUBRA : 161, 165.

FÉRIAL place Saad-Zaghloul ALEXANDRIE [F3] : 121, 122.

FOUAD 13 boulevard Fouad-1^{er} ALEXANDRIE [F4] : 121, 125.

GAITÉ 17 rue Péluse, Ibrahimieh ALEXANDRIE : 122, 185.

GAUMONT PALACE (puis **CAPITOLE**, puis **FÉMINA**, puis **KARIM**) 13 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 56.

AL-GONDOLE rue Choubra CHOUBRA : 161, 165.

GRANADA HÉLIOPOLIS : 65, 187.

GREEN PALACE 50, rue el Manial, Manial LE CAIRE [C8] : 138.

HAMRA Héliopolis : 65.

EL-HILAL 7 rue Kadri-Pacha LE CAIRE [E7] : 151, 158.

HONOLULU Qobba Garden LE CAIRE : 28.

AL-HORREYA place de la basilique, HÉLIOPOLIS : 177, 180, 188, 189.

IDÉAL (puis **ABDINE**) 12 rue Abdine LE CAIRE [E5] : 20, 43, 57.

IMPÉRIAL rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 56.

ISIS 19 rue Kadri-Pacha LE CAIRE [F7] : 151, 154, 158.

JARDIN DE L'AZBAKEYA place Mohamed-Ali el-Kebir LE CAIRE [F4] : 31, 35, 48, 72.

JOSY PALACE 20 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 56.

KARIM (voir **FÉMINA**) 13 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 37, 45, 81, 84, 151, 164, 184.

KARNAK rue Abdel-Aziz LE CAIRE [F4] : 147, 149.

KASR EL-NIL 6 rue Kasr-el-Nil LE CAIRE [D5] : 31, 35, 38, 68, 81, 138, 162, 183, 190.

KLÉBER rue Mohamed-Farid LE CAIRE [E4] : 28, 57.

KURSAAL 6 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 37, 39, 81, 116, 141.

LUX 6 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 81.

MAJESTIC 36 rue Saad-Zaghloul ALEXANDRIE [E3] : 81, 87.

MARMAR 4 rue Iran, Dokki LE CAIRE [A6] : 183, 184.

MÉTRO 35 rue Soliman-Pacha (Talaat Harb) LE CAIRE [E4] : 11, 21, 31, 37, 43, 66, 72, 73, 77, 81, 82, 88, 95, 96, 97, 101, 102, 103, 106, 123, 130, 133, 138, 140, 141, 145, 147, 149, 151, 158, 163, 164, 173, 178, 189, 190.

MÉTRO rue Safeya-Zaghloul ALEXANDRIE [F3] : 120, 122, 123, 125.

MÉTROPOLE Midan Halim, rue Fouad-1^{er} (rue du 26-Juillet) LE CAIRE [E4, F4] : 21, 29, 56, 58, 59, 63, 96, 97, 101, 102, 111.

MIAMI 38 rue Soliman-Pacha (Talaat Harb) LE CAIRE [E4] : 11, 21, 36, 38, 66, 72, 101, 102, 142, 158, 159, 172, 178.

MOHAMED-ALI 22 rue Fouad-1^{er} ALEXANDRIE [F3] : 85.

AL-NASR 70 rue Ibrahim-Pacha LE CAIRE [F4] : 114, 118, 119, 141, 149.

NILE HALL, CINÉ-CLUB rue Mohamed-Farid LE CAIRE [E4] : 103.

NORMANDY (NORMANDI) 32 avenue des Pyramides HÉLIOPOLIS : 65, 176, 177, 180, 190.

AL-NOZHA 235 rue el Terra el-Boulakia CHOUBRA : 167.

OASIS 22 boulevard Abbas (Ibrahim al Laqqani) HÉLIOPOLIS : 65.

ODÉON rue Boustan el-Dekka, puis 4 rue du Docteur Abdel-Hamid-Said LE CAIRE [E4] : 11, 72, 130, 141, 142, 146, 147, 164, 190.

ODÉON 45 rue Omar-Lotfi, Camp César ALEXANDRIE : 185.

OLYMPIA 45 rue Abdel-Aziz, Mouski LE CAIRE [F4] : 43, 54, 57.

OPÉRA place Ibrahim LE CAIRE [F4] : 10, 21, 30, 31, 32, 33, 35, 136, 138, 178.

PALACE 6 rue des Pyramides HÉLIOPOLIS : 65, 177.

PALADIUM 22 boulevard Abbas (Ibrahim al Laqqani) HÉLIOPOLIS : 177.

PARADIS rue Abdel-Aziz LE CAIRE [F4] : 101, 111, 147, 149.

PIGALLE 25 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 113, 142, 153, 158.

POTINIÈRE 28 rue Soliman-Pacha (Talaat Harb) LE CAIRE [E4] : 66.

RADIO 48 rue Soliman-Pacha (Talaat Harb) LE CAIRE [E5] : 11, 21, 25, 31, 35, 66, 81, 138, 158, 159, 178, 189, 190.

RÉGENT rue Fouad (rue du 26-Juillet) angle rue Emad el-Dine LE CAIRE [E4] : 48, 143.

REX rue Alfi-Bey LE CAIRE [E4] : 38, 59, 79, 101.

RIALTO 58 rue Daher LE CAIRE [G2] : 114.

RIALTO 46 rue Safeya-Zaghloul ALEXANDRIE [F3] : 115.

RIO 37 avenue Fouad-1^{er} ALEXANDRIE [F3] : 122, 158, 192.

RITZ place Saad-Zaghloul ALEXANDRIE [F3] : 81, 172.

RITZ (avant **TRIOMPHE**, puis **STUDIO MISR**) 10 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 44, 83.

RIVIERA rue Abou-Bakr-al-Seddik HÉLIOPOLIS : 143, 177, 189.

RIVIERA ALEXANDRIE : 185.

RIVOLI 23 rue Fouad-1^{er} (26-Juillet) LE CAIRE [E4] : 10, 12, 21, 31, 34, 35, 37, 38, 59, 77, 81, 85, 95, 109, 111, 135, 138, 142, 151, 154, 162, 189, 190.

RODA Manial LE CAIRE [C8] : 173.

ROXY PALACE Place Roxy, HÉLIOPOLIS : 31, 65, 101, 129, 177, 180.

ROY rue Terra el-Boulakia CHOUBRA : 161, 165.

ROYAL rue Ibrahim-Pacha LE CAIRE [E4] : 59, 63, 101, 102, 114, 138, 163.

ROYAL 22 rue Fouad-1^{er} ALEXANDRIE [F3] : 85, 88, 122.

SAINT-JAMES rue Alfi-Bey LE CAIRE [E4] : 38, 44, 59, 79, 101, 109.

SAN STEFANO Midan-al-Gameh HÉLIOPOLIS : 65.

SAN STEFANO gare de San Stefano ALEXANDRIE : 60, 61, 129, 185, 187.

SCHÉHÉRAZADE près du pont Abbas GIZEH [B6] : 138.

EL-SHARQ Midan Sayeda-Zeinab LE CAIRE [E7] : 147, 151.

SPHINX place Sphinx, rue Gamaat el-Dowal el-Arabeya, Mohandessin LE CAIRE [B5] : 150, 151.

SPORTING gare de Ramleh ALEXANDRIE : 122, 124, 125, 126.

STRAND angle rue du Khedive-Ismaïl et Nubar-Pacha LE CAIRE [E6] : 44, 145.

STRAND rue Safeya-Zaghloul, Ramleh ALEXANDRIE : 122.

STUDIO MISR (puis **TRIOMPHE** puis **RITZ**) 10 rue Emad el-Dine LE CAIRE [E3] : 21, 44, 60, 71, 83.

TAHRIR 122 rue Tahrir, Dokki LE CAIRE [B6] : 10, 37, 43, 102, 103, 137, 151, 164.

TIBA 84 rue el Nasr, Nasr City LE CAIRE : 43.
TRIOMPHE place Triomphe HÉLIOPOLIS : 28, 145.
TRIOMPHE (voir **STUDIO MISR** et **RITZ**) 10 rue Emad-el-Dine LE CAIRE [E3] : 44,
57.
WAHBI 18 rue el-Soufian, Helmieh el-Guedida LE CAIRE [F7] : 147, 151.

INDEX DES NOMS



ABBOTT Bud acteur : 102.
ABDALLAH Yahya al-Tahir écrivain : 166.
ABDEL AZIZ Loubna actrice : 169-170.
ABDEL HAMID Berlenti actrice : 108, 170.
ABDEL QODDOUS Ihsan écrivain, journaliste : 40, 170.
ABDEL SALAM Chadi réalisateur, scénariste : 135, 175, 178.
ABDEL SAYED Daoud réalisateur : 29, 53, 177, 179.
ABDEL WAHAB Fatine réalisateur : 59, 185.
ABDEL WAHAB Mohamed auteur, compositeur, interprète, acteur :
68-69, 101-103, 124, 133, 142, 154, 165.
ABOU SEIF Salah réalisateur : 8-10, 14, 42-43, 49, 52-53, 59, 77, 90, 110,
133, 135, 167, 170.
ABOU ZEID Hassan pianiste de cinéma : 43.
ABYAD Georges comédien : 28.
AHMED Samira actrice : 104.
AL-BAKRI Asma réalisatrice : 14, 185-187.
AL-FICHAWI Farouk acteur : 146, 153, 171.
AL-HODA Nour chanteuse : 68, 69.
AL-IMAM Hassan réalisateur : 155, 168, 170, 180.
AL-TAYYEB Atef réalisateur : 14, 53, 179, 183-184.
AMANA Ibrahim réalisateur : 24.
AMIR Aziza actrice : 25, 29, 45, 72.
ANGELO Jean acteur : 56.
ANTONIONI Michelangelo réalisateur, scénariste : 104.

ARTHUR Jean acteur : 80.
ASLÂN Ibrahim écrivain : 131.
ASMAHAN chanteuse, actrice : 68, 116, 142.
ATTEYA Kamal réalisateur : 104.
BADRAKHAN Ahmed réalisateur : 58, 69, 138, 175.
BADRAKHAN Ali réalisateur : 53, 173-175.
BARAKAT Henri réalisateur : 14, 29, 37, 39-40, 59, 67, 69, 90, 110, 133, 172, 190.
BARTHOLOMEW Freddie acteur : 72.
BAYOUMI Mohamed réalisateur : 23, 162.
BECHARA Khaïry réalisateur : 29, 165-166, 179.
BEDEIR al-Sayed réalisateur : 182.
BEDEIR Said dialoguiste : 53, 77.
BEEBE Ford réalisateur : 20.
BERLEY André acteur : 57.
BOUTROS YOUNIS (MARY QUEENIE) Mary actrice : 29.
BOYER Charles acteur : 57.
BRESSEAU Suzanne : 41.
BRILL Sami caméraman : 18, 57.
BROOKS Richard réalisateur : 123.
CALOTHY Georges : 113, 119.
CARIOCA Taheyya actrice, danseuse : 72, 187.
CARNÉ Marcel réalisateur : 48.
CHADIA actrice, chanteuse : 186.
CHAHINE Youssef réalisateur : 8, 14, 28-29, 38, 59, 85-87, 92-93, 110, 128, 130, 132-133, 135, 149, 155, 167, 175, 178, 184, 187, 191.
CHANEY Lon acteur : 56.
CHAPLIN Charlie réalisateur, scénariste, acteur : 45, 87, 101, 122, 130.
CHARARA Tarek censeur, compositeur : 4, 137, 139.
CHAWKI Farid scénariste, acteur : 10, 45, 46, 119, 163, 170.
CHIMI Said réalisateur, photographe, opérateur : 149.
CHOUKOUKOU Mahmoud acteur : 124.
CONNERY Sean acteur : 184.
COOPER Gary acteur : 80, 151.
COSSERY Albert écrivain : 187.
COSTELLO Lou acteur : 101-102.
DAGHER Assia actrice, productrice : 26, 29.
DALIDA chanteuse : 38.
DANDOLO Dando organiste : 59.
DARWICH Mustafa censeur, critique : 8-9, 101, 104, 162, 186.
DARWICH Sayed compositeur : 59, 66.
DAVIS Bette actrice : 20.
DEAN James : 186.
DEMILLE Cecil B. réalisateur : 71.

DIETRICH Marlène actrice : 72.
DMYTRYK Edward réalisateur : 82.
DROT Jean-Marie documentariste, écrivain : 162.
DUFLOS Huguette actrice : 57.
DURBIN Deanna chanteuse, actrice : 97-98.
DUVIVIER Julien réalisateur : 48, 88.
EBEID Anis traducteur et sous-titreur : 121.
EBEID Nabila actrice : 170.
EFFLATOUN Inji artiste peintre, militante politique : 130.
EID Aziz comédien : 72.
EISENSTEIN Sergueï réalisateur : 184.
EL-ATRACHE Farid acteur, chanteur, compositeur : 40, 68, 69, 124, 139, 154.
EL-CHEIKH Kamal réalisateur : 70-71, 73, 76-77, 110, 133, 167.
EL-CHERIF Nour acteur : 14, 151-155, 184.
EL-GUINDI Mahmoud acteur : 171.
EL-GUINDI Nadia actrice : 170.
EL-QALLIOUBY Kamal Mohamed réalisateur et professeur de cinéma : 160-162.
EL-RIHANI Naguib acteur : 97, 98, 124.
EL-SEIFI Hassan réalisateur : 39.
EL-TELMESSANI Kamal réalisateur : 103.
ELIAS Alice : 14, 65-66.
ELIAS Edouard : 65-66.
EMPEREUR Jean-Yves archéologue : 187.
ERNAUX Annie écrivain : 131.
FAHMI Hussein acteur : 46.
FAKHR EDDINE Mariam actrice : 170.
FARHI Ibrahim : 55-60.
FARID Samir critique : 163-164, 175.
FAWZI Mohamed compositeur, chanteur, acteur : 69.
FIORIELLO Leopoldo inventeur : 80.
FORD Glenn acteur : 151.
FORD John réalisateur : 8, 48.
GAAFAR Mohamed propriétaire de salles : 14, 31, 35.
GAAFAR Mustafa propriétaire de salles : 35.
GABIN Jean acteur : 97.
GABRIO Gabriel acteur : 56.
GALAL Ahmed acteur : 25-26, 28-29.
GALAL Nader réalisateur, acteur : 25.
GAMAL Samia actrice, danseuse : 39-40, 67-69, 72, 116-117.
GARBO Greta actrice : 88.
GHITANY Gamal écrivain : 23, 53.
GRABLE Betty actrice : 88.

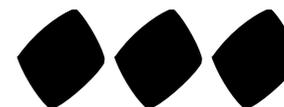
GRANT Cary acteur : 109, 186.
HAFEZ Abdel Halim chanteur, acteur : 40, 68-69, 147, 154, 163, 170, 173, 186.
HAFEZ Bahiga actrice : 29.
HALEY Bill auteur, compositeur, interprète, musicien : 139.
HALIM NASR Abdel caméraman : 19, 22.
HAMAMA Faten actrice : 27-29, 32, 38, 40, 92, 110, 166, 170, 186, 190.
HAMED Marwan réalisateur : 155.
HAQFI Yehia écrivain : 9, 103-104, 106-107, 171.
HARB Talaat financier, entrepreneur, fondateur de la banque et des Studios Misr : 23, 35, 175.
HART William S. acteur, réalisateur : 44.
HARVEY Lilian actrice : 87.
HASSOUN Jacques écrivain, psychanalyste : 14, 121, 126.
HAYWARD Susan actrice : 185.
HENEIN Georges journaliste, poète : 60.
HEPBURN Katherine actrice : 102.
HITCHCOCK Alfred réalisateur, scénariste : 78.
HOSNI Soad actrice : 40, 186.
HOSSEIN Ahmed : 102.
HUDSON Rock acteur : 186.
HUSSEIN Taha écrivain, professeur, journaliste, traducteur : 37, 40-41, 60, 135.
IBN KHALDOUN historien, philosophe : 41.
IDRISS Youssef écrivain, dramaturge : 40, 85.
IMAM Adel acteur : 146.
JAHIN Salah écrivain, poète, journaliste : 85.
JOUVET Louis metteur en scène, acteur : 116.
KALSOUN Oum chanteuse, musicienne, actrice : 21, 22, 65, 65, 68, 69, 101, 102, 103, 133, 175.
KAMAL Hussein réalisateur : 104.
KANAFANI Ghassan écrivain, journaliste, homme politique : 85.
KARIM Mohamed réalisateur : 69, 72, 90, 133, 135.
KEMAL Mustafa homme d'état : 66.
KETTY Rina chanteuse : 59.
KHAÏRY Badi compositeur : 97.
KHALIFA Sahar écrivain : 131.
KHAN Mohamed réalisateur : 4, 53, 147-149, 179.
KHOURY Marianne réalisatrice, productrice : 29, 93.
LACOUTURE Jean journaliste, écrivain, historien : 125.
LACOUTURE Simone journaliste, écrivain : 94, 125.
LANG Fritz réalisateur : 8, 48.
LEE Bruce réalisateur, acteur : 180.
LELOUCH Claude réalisateur : 104.
LOLLOBRIGIDA Gina actrice : 186.

LOTFI Nadia actrice : 170.
LULLE Raymond philosophe : 131.
LUMET Sidney réalisateur : 184.
MAGNANI Anna actrice : 127.
MAHFOUZ Naguib écrivain : 23, 53, 68, 71, 77, 85, 155, 175, 184.
MANGANO Silvana actrice : 116.
MANSOUR Salah acteur : 104.
MARZOUK Said Mohamed réalisateur : 171.
MASABNI Badia danseuse, actrice : 71-72.
MAYO Archie réalisateur : 20.
MICHEYL Mick chanteuse, artiste : 125.
MIZRAHI Alfred : 19-22.
MIZRAHI Togo acteur : 18-19, 21-22, 69, 126.
MOBARAK Salma : 131.
MOHAMED Amina actrice : 29.
MONROE Marilyn actrice : 124, 165, 170.
MOSJOUKINE Ivan réalisateur, acteur : 38.
MOSSERI frères propriétaires de cinémas : 31, 37, 57, 59.
MOSTAFA Niazi réalisateur : 42, 108.
MOSTAFA Zizi actrice : 104.
MOUNIB Mary actrice : 182-183.
MOUNIR Serag acteur : 72.
MOURAD Leila actrice : 21-22, 68-69, 97, 124, 167.
MUNI Paul acteur : 20.
NAGUIB Mohammed : 69, 124.
NASR Abdel Halim : 19-20, 22.
NASRALLAH Yousri réalisateur : 53, 187, 189, 191.
NASSER Gamal Abdel homme d'état : 29, 190.
NEWMAN Paul scénariste, acteur : 186.
ORFANELLI Alvise cinéaste : 22.
ORFI Wedad réalisateur : 29.
PATCHAN Amitab acteur : 180.
PECK Gregory acteur : 184.
PECKINPAH Sam réalisateur, scénariste : 139.
PEREC Georges écrivain : 131.
PODOVKINE Vsevolod réalisateur, scénariste : 184.
POUSSY actrice : 171.
QASSEM Ahmed scénariste : 132-133, 135, 177.
QUEENY Mary actrice, productrice : 14, 24-26, 29.
RACHID Amina : 129, 131.
RAMZI Hoda actrice : 146.
RAMZI Kamal critique : 167, 171.

REEVES Steve acteur : 186.
 REISMAN Phil producteur : 56.
 RENOIR Jean réalisateur, scénariste : 8, 48.
 REY Nicholas réalisateur : 111.
 RIAD Hussein acteur : 21.
 RISPOLI Huguette : 141, 145.
 RISPOLI Mario : 8, 14, 144-145.
 RIZKALLAH Marie : 98.
 ROONEY Mickey réalisateur, scénariste, acteur : 102.
 ROSSI Tino chanteur : 59.
 ROSTI Stephan réalisateur, scénariste, acteur : 71-72.
 ROSTOM Hind actrice : 170.
 ROSTOM Zaki acteur : 186.
 ROUCHDI Fatma actrice : 29.
 SABATIER Daniel : 14, 141, 144-145.
 SADOUL Georges historien du cinéma : 122.
 SALEH Tewfik réalisateur : 14, 78-79, 84-85, 166, 178.
 SARHANE Choukri acteur : 104.
 SCHLÖNDORFF Volker cinéaste : 191.
 SEDKI Zeinab actrice : 186.
 SELIM Kamal réalisateur : 42, 53, 103, 112.
 SHABRAOUI Hosni « animateur » cinéma : 43.
 SHAERER Norma actrice : 72.
 SHARIF Omar acteur : 10, 14, 29, 40, 92, 108-110, 138.
 SPENCER Bud acteur : 180.
 STEWART James acteur : 186.
 TAYLOR Liz actrice : 186.
 TELMISSANY May écrivain : 180.
 TEMPLE Shirley actrice : 97, 109.
 THOMSON Fred acteur : 44.
 TRACY Spencer acteur : 102.
 ULMER Georges auteur-compositeur : 142.
 VENTURA Ray compositeur : 113, 121.
 VIVANTE Elvira : 122.
 WAGDI Anwar acteur, réalisateur : 58-59, 69, 133-135, 163, 167.
 WAHBA Magdi universitaire : 103.
 WAHBI Ismail : 21.
 WAHBI Youssef réalisateur, acteur : 18, 21, 29, 57, 59, 69, 72, 103, 116.
 WARREN Paul : 162.
 WASFI Mohamed directeur de cinéma : 38, 190.
 WELLES Orson réalisateur, acteur : 184.
 WILDER Billy réalisateur, scénariste : 164.

WILLIAMS Esther actrice : 48.
 WISSA WASSEF Ramsès : 162.
 WYLER William réalisateur : 48.
 YASSINE Ismail acteur : 21, 165, 185.
 YASSINE Mahmoud acteur : 190.
 YOUNIS AL-QADI Mohamed : 66.
 YOUSRI Madiha actrice : 58.
 ZAGHLOUL Saad : 19, 23, 187.
 ZAKI Ahmed acteur : 149, 184.
 ZAUBITZER Christian : 15.
 ZOHRAB Serge prêtre, organisateur ciné-club : 105.
 ZOULFICAR Ezz al-Dine réalisateur, scénariste, acteur : 163, 167.
 ZOULFICAR Mahmoud réalisateur : 29, 90.

TABLE



L'AMOUR DU CINÉMA <i>par Jean-Charles Depaule</i>	7
QUAND ON ALLAIT AU CINÉMA	13
TOGO MIZRAHI, RACONTÉ PAR SON FRÈRE, ALFRED MIZRAHI	19
MARY QUEENY (ET NADER GALAL, SON FILS)	25
MOHAMED GAAFAR	31
HENRI BARAKAT	37
SALAH ABOU SEIF	43
IBRAHIM FARHI	55
ALICE ET ÉDOUARD ELIAS	65
KAMAL EL-CHEIKH	71
TEWFIK SALEH	79
YOUSSEF CHAHINE	87
MARIE RIZKALLAH	97
MUSTAFA DARWICH	101
OMAR SHARIF	109
GEORGES CALOTHY	113
JACQUES HASSOUN	121
AMINA RACHID	129
AHMED QASSEM	133
TAREK CHARARA	137

MARIO ET HUGUETTE RISPOLI, DANIEL SABATIER	141
MOHAMED KHAN	147
NOUR EL-CHERIF	151
MOHAMED KAMAL EL-QALLIOUBY	161
SAMIR FARID	163
KHAÏRY BECHARA	165
KAMAL RAMZI	167
ALI BADRAKHAN	173
DAOUD ABDEL SAYED	177
ATEF AL-TAYYEB	183
ASMA AL-BAKRI	185
YOUSRI NASRALLAH	189
PARMI LES FILMS VUS... LES FILMS CITÉS	195
INDEX DES SALLES DE CINÉMAS CITÉES	207
INDEX DES NOMS	211

CRÉDITS

ARCHIVES MOSTAFA ABOU SEIF : 52.
ARCHIVES AL-AHRAM : 26 (H), 42, 46 (H), 47, 50-51, 54, 73, 82-83, 86, 96, 150.
STUDIO MOHAMED BAKR : 76, 108.
KHAÏRY BECHARA : 166.
MARIE-CLAUDE BÉNARD : 148.
TAREK CHARARA : 139.
JEAN-CHARLES DEPAULE : 12, 120, 159.
ASMAHAN EL-BATRAOUI : 105.
MOHAMED KAMAL EL-QALLIOUBY : 160.
FOUAD ELKOURY : 16-17, 46, 93, 118, 174, 176, 223.
ARCHIVES SAMEH FATHI : 90, 91.
ARCHIVES KAMAL ABDEL AZIZ : 32.
LEHNERT ET LANDROCK : 33-34, 36, 61, 143.
MISR INTERNATIONAL : 93, 132, 155, 187.
ARCHIVES ALFRED MIZRAHI : 20.
YVES PARIS : 156-157.
HUGUETTE RISPOLI, EDITH SABATIER : 144.
JÉRÔME SAINT-LOUBERT BIÉ : 84, 146, 152-153, 171, 193.
DR : 20, 67, 92, 95, 136, 191.



Le Caire, 1987.

PHOTOGRAPHIE FOUAD ELKOURY